



**Clément JURKEW**

**Mémoire écrits - 2024**

# Sài Gòn Đẹp Lắm\*

Je suis parti à Saigon pour rencontrer cette jeunesse presque bohème et idéaliste, soucieuse de changer le monde (ou au moins leur environnement). Ils sont en quête d'un avenir où tradition, culture et durabilité s'entremêlent.

J'ai préparé ce séjour d'un mois presque un an auparavant, en 2023, lors de mon premier voyage au Vietnam. Plus précisément, en découvrant Saigon (aussi connue sous Ho Chi Minh Ville). Je me suis laissé prendre d'une grandissante fascination pour cette ville dont je n'avais que brièvement entendu parler en cours d'histoire au lycée. De l'extérieur, elle n'est qu'un gigantesque monstre de béton, mais à l'intérieur, en prenant le temps de parler aux locaux et de se faire des amis, on y découvre les petits couloirs et sous-cultures d'une fourmilière remplie de vie.

Mon mémoire portera sur le suivi d'une poignée de créateurs saïgonais.es, soucieux de la préservation de leur culture et traditions, bien qu'à cheval sur des idées modernes et envieux de changer le regard que le monde porte sur leur environnement.

Nous ferons dans un premier temps un tour dans la ville de Saigon, pour y voir un peu ce qui s'y passe et comprendre son fonctionnement. Je vous emmènerai après au sein d'une réflexion sur la mode : ses dernières tendances et les enjeux actuels auxquels elle fait face. Ensuite, une partie sera consacrée au récit de ma propre expérience, des premiers balbutiements à la réalisation du projet sur place. Nous finirons avec une revue en détails des créateurs avec qui j'ai pu collaborer.

*\*Saigon est magnifique - Paroles d'une chanson populaire vietnamienne.*

Afin de donner une ligne directrice à mon projet, j'ai établi une petite liste de questionnements :

Comment les jeunes créatifs issus de cette tentaculaire jungle urbaine devenue ville-monde s'approprient-ils les codes de la mode et des tendances globales ? Comment y intègrent-ils leur propre regard, infusé par la culture Vietnamienne ? Enfin, comment se soucient-ils des enjeux éthiques et environnementaux touchants à la mode auquel le monde fait face ?

*Note 1 : Toutes les images intégrées au document m'appartiennent, sauf mention du contraire*

*Note 2 : Les noms soulignés dans le texte comportent pour la plupart un hyperlien. En cliquant dessus, vous serez redirigés vers la page instagram de la personne ou de l'organisation en question.*

*Note 3 : En cliquant sur ce lien, vous retrouverez une carte Google Maps indiquant les lieux dont je parle dans mon texte.*

# Sommaire

<b><i>Introduction</i></b> .....	<b>p.2</b>
<b><i>Sommaire</i></b> .....	<b>p.4</b>
<b><i>Définitions</i></b> .....	<b>p.7</b>
<b><i>I - Le Vietnam urbain, c'est comment aujourd'hui ?</i></b> .....	<b>p.8</b>
<b><i>Mon Inspiration</i></b> .....	<b>p.12</b>
<b><i>II - Le vêtement, les enjeux actuels</i></b> .....	<b>p.14</b>
<b><i>III - Un récit de mon voyage, préparation et arrivée sur place</i></b> .....	<b>p.21</b>
<b><i>IV - Mes collaborations</i></b> .....	<b>p.32</b>
<b><i>Mes images</i></b> .....	<b>P.42</b>
<b><i>Conclusion et ouvertures</i></b> .....	<b>p.43</b>
<b><i>Bibliographie</i></b> .....	<b>p.45</b>
<b><i>Résumé</i></b> .....	<b>p.47</b>
<b><i>Budget final</i></b> .....	<b>p.48</b>

J'ai visité Saigon, j'ai été frappé. J'y suis retourné pour vous partager mon expérience.

*Le Vietnam étant aujourd'hui un pays unifié depuis les grands travaux politiques et sociaux du leader Ho Chi Minh, il n'en est pas moins une terre de diversités (à la fois environnementale, culturelle, structurelle etc...). Celle ci est encore parfaitement notable entre les différentes régions du nord, du centre et du sud du pays.*

*Ne m'étant pas encore imprégné de la culture du nord, ce dossier se concentrera sur celle du grand sud.*

*De même pour les zones rurales et populaires, mon travail se spécifie sur ce qui se passe au coeur d'un centre urbain.*

## **DEFINITIONS :**

Les mots suivis d'une étoile\* que vous serez amenés à lire dans mon texte sont tous définis ici.

- **Upcycling (Le surcyclage en français) :** *L'objectif est de récupérer des matériaux ou des produits dont on ne se sert plus, dans le but de créer des objets ou produits de qualité supérieure.* - les [horizons.net](http://horizons.net)

Note importante - Le recyclage implique une notion de destruction et de transformation, en surcyclage, l'objet est amélioré pour être réemployer.

- **Slow Fashion :** *En opposition à la fast fashion, la slow fashion est un mouvement qui promeut une fabrication de vêtements, dans le respect de l'environnement, des travailleur.euse.s et des animaux. C'est une alternative à la fast fashion visant à limiter ses achats vestimentaires pour consommer moins mais mieux.* - [wedressfair.fr](http://wedressfair.fr)
- **Sustainable (durable en français) :** *De nature à durer longtemps, qui présente une certaine stabilité, une certaine résistance.* - Larousse
- **Cà Phê :** *Café vietnamien*
- **Phở :** *Soupe de nouilles et bouillon typique*
- **Bánh mì :** *Sandwich local*
- **Cơm tấm :** *Riz et viande grillée*
- **Customs :** *Vêtement personnalisé*
- **Deadstock :** *Chutes de textiles non utilisées*
- **Greenwashing :** *méthode de marketing consistant à communiquer auprès du public en utilisant l'argument écologique. Le but du greenwashing étant de se donner une image éco-responsable, assez éloignée de la réalité... La pratique du greenwashing est trompeuse et peut-être assimilée à de la publicité mensongère.* - Novethic

# I - Le Vietnam urbain, c'est comment aujourd'hui ?

## *a. Saigon : une porte d'entrée et de sortie vers le monde.*

Nous connaissons tous les fracas qu'a connu le Vietnam au cours de son histoire. Mais comme toutes civilisations, le pays a su se relever et s'inscrire en l'espace de quelques décennies au coeur de la scène politique et économique mondiale.

Saigon, ancienne capitale du Vietnam du Sud, pays contrôlé et subventionné par les États-Unis après la chute de l'empire japonais en 1945, est une ville monde. Son modèle économique est resté inspiré de celui de son ex-tuteur. Elle est aujourd'hui considérée comme la capitale économique du Vietnam réunifié (sa capitale politique étant Hanoi).

“Bro, Saigon is insanely rich ..” A réagi Khang, lorsque je lui dis qu'on ne manquait de rien ici comparé à d'autres zones du pays.

Saigon a été la capitale de l'ex Indochine “Française” jusqu'en 1901. On y retrouve les marques de ce passé colonial dans l'architecture, le plan urbain, le nom des rues, la gastronomie, des mots, et j'en passe. À ce jour, la France n'est plus si influente que ça sur la ville. Je ne rentrerai pas dans les détails car ici n'est pas le sujet, mais seul reste le souvenir des aïeux ayant vécu l'occupation avant 53. Beaucoup vous diront fièrement que leurs grands-parents étaient francophones. Ce qui reste aujourd'hui est un écho du soft power français moderne, comme on le trouve partout à l'étranger : boulangeries “Paris Baguette”, croissants servis dans les cafés terrasse, haute couture YSL et autre. Je n'ai pas assez approfondi le sujet pour m'y attarder d'avantage, je ferme donc la parenthèse.

La plupart des jeunes que j'ai rencontré dans la ville viennent de part et d'autre du sud du pays, plutôt rares sont les “born and raised”. Des données démographiques le prouvent. En 2004 par exemple, 30% de la population de

la ville étaient issue de milieux ruraux. En d'autres termes, nés à la campagne et exilés en ville.

Maintenant, un chiffre intéressant va appuyer mon prochain point : 70% de la population de la ville a moins de 35 ans (source en bibliographie).

Cela relève un fait intrigant. À la vue de sa situation démographique, la ville devient un point de rendez-vous indéniable pour la jeunesse vietnamienne. Elle se place comme une sorte de tremplin.

Les jeunes s'y installent, créent leur réseau, se développent, et advienne que pourra. Certains restent et y font leur vie, mais d'autres ont la possibilité de s'exporter et partir vivre, étudier ou travailler à l'étranger grâce aux nombreuses institutions internationales implantées dans la ville.

## ***b. La vie la rue***

Le Vietnam en général, c'est la rue, mais pas au sens péjoratif du terme.

Saigon, bien qu'internationale, reprend ce code à merveille. Evidemment il en sera différemment dans le quartier ultra-moderne du centre ou des banlieues très bourgeoises. Mais pour la grande majorité de ses habitants, tout se passe dehors, et en famille. Dans les rues, sur les trottoirs, dans les allées et même parfois les marchés, fourmillent des milliers de scooters traçant leur route à côté des vendeurs de viande, de légume, de street-food, de Cà Phê\*, de tout et de rien. Le matin, les travailleurs et écoliers se retrouvent autour de ces cuisines mobiles sur des petits tabourets en plastique à chaque coin de rue pour profiter d'un délicieux Com Tam\* ou d'un Pho\*, parfois quand le temps presse, un Banh Mi\* express sur la route fait l'affaire.

Le temps est une unité bien abstraite dans cette ville, il tourne différemment. On vit dans un rush constant entrecoupé de moments de calme presque pesants faisant croire à l'arrivée d'une tempête. Les gens sont comme pressés de faire la sieste, si cette expression peut traduire le rythme déconstruit auquel s'attelle la population. Chaque jour est une valse, on court sur un temps et on ralentit l'autre, on se retourne au troisième et on recommence. Ici un scooter roule à contre sens sur un trottoir lorsque de l'autre côté de la rue un policier fait la sieste sur sa bécane, un restaurateur en face fume en faisant sa vaiselle et jette un oeil vague à ce qui se passe. J'adore Saigon pour ce mouvement incessant auquel s'adapte chacun. Tout le monde adopte son propre rythme et les personnalités en deviennent presque exacerbées.

La forme et l'organisation de cette ville sont fascinantes. Entre les grands axes fourmillants de taxis et de scooters s'imposent des complexes d'immeubles de 6 à 7 étages d'un style étrange que je qualifierais de brutalisme haussmanien (influences manifestes de l'Indochine "française" et du gouvernement communiste d'après guerre). Au coeur de ceux ci serpentent des ruelles d'une largeur allant de 3 mètres à 50cm, du long desquelles les habitants y font extension de leur habitat. Il est toujours étonnant d'être témoins d'une telle profusion de vie au sein même des petits coins peu éclairés des quartiers. Malgré

un plan urbain si déconcertant, tout le monde s'y retrouve, sauf évidemment les nouveaux venus, il faut un petit temps pour se repérer.

*C'est donc dans cet environnement que les idées fusent. Il est bien rare de retrouver quelqu'un chez lui. Les rendez-vous business/créa, les discussions et plans d'avenir se font en général assis sur un fameux tabouret rouge au détour d'une ruelle. On reste francs et implantés dans notre environnement.*

Ce qu'il y a à en tirer, c'est qu'en sachant où on va, il y a matière à découvrir de sacrés spots, et en les fréquentants, il y a matière à rencontrer de sacrés esprits.

C'est à travers ce prisme que j'ai voulu montrer à quoi ressemble la mode à Saigon. La communauté, l'échange, le vivre ensemble (puissance dix), l'impression que tout se passe en même temps et au même moment.



# Mon Inspiration

Lors de mon premier voyage à Saigon en Mai 2023, je me suis fait happer par la profusion de cool kids et d'esprits créatifs dans la ville.

J'observais, j'analysais, je découvrais des lieux, des magasins, des marques, des créateurs et créatifs. Je n'avais pas la moindre idée que de tels esprits naissaient au coeur de cette mégalopole ayant si longtemps été tenue à l'écart de l'ordre culturel mondial/occidental.

Ma rencontre avec Rose, aussi inattendue que maladroite, a ancré en moi cette curiosité. Je n'étais pas là pour faire des images, mais en me présentant comme photographe elle m'a tout de suite proposé de poser pour moi, j'ai évidemment accepté. C'était un challenge marrant, un photoshoot à Saigon.

Rose (de son nom Viet : Thuy) est une amie que je me suis faite dans la ville l'an dernier, nous sommes restés en contact et nous sommes revus lors de mon dernier séjour.

Nous nous sommes effectivement retrouvés, un 30 Avril 2023 (jour férié - commémorant la réunification du pays en 1975) devant le palais de l'indépendance (haut lieu symbolisant cet évènement).

Elle était en retard, je l'ai attendue 45 bonnes minutes devant le palais, observant les touristes affluents et les conducteurs de taxi-moto attendant leurs clients sur le parvis. Il faisait chaud donc j'ai décidé de traverser la rue et de m'abriter à l'ombre d'un arbre, j'avais en prime une meilleure vue sur le monument.

J'ai commencé à préparer mon matériel, en m'imaginant qu'elle arriverait sous peu. Ce n'étant pas le cas, effectuer quelques clics et déclenchements de flash sur les passants en scooter ont suffi à m'occuper. Je n'en avais pas encore conscience mais je venais de créer une série qui est encore à ce jour ma favorite.

Flagrant chaos, tendresse notoire, soleil brûlant et sujets emmitouflés, cette série est ce que je sais de Saïgon. Elle représente le regard que j’y porte.

Retour sur cette expérience avec Rose. Armé de ma petite caméra Super8 et de mon combo fétiche Fuji / Godox, je l’ai suivie et photographié dans sa ville. Je lui ai laissé libre choix des lieux, en proposant des arrêts dans des recoins qui attiraient mon oeil. C’était remarquable, elle était comme un poisson dans l’eau en ces lieux si intimidants, elle m’a fait découvrir une nouvelle façon de penser un shoot éditorial, de penser la mode aussi.



*Rose à Saïgon*

Quelques semaines après mon retour en France, ces deux séries ont motivé le fond et la forme de ce que j’avais envie de montrer de la ville. Je me suis convaincu d’y retourner, d’y photographier la mode, et de l’inscrire dans l’environnement de ceux qui la créent et la mettent en valeur. J’ai décidé d’intégrer un vêtement dans le décors qui a inspiré sa création.



*Issue de ma série "scooter"*

## II - Le Vêtement

Pourquoi le vêtement, la mode, et pourquoi la notion d'éthique et de durabilité ?

À la fois mon intérêt et ma défiance envers la mode me sont apparus en 2020 lorsque j'ai commencé à travailler chez Uniqlo pendant une période de transition après avoir quitté mon école d'ingénieur. Les raisons sont probablement évidentes : j'ai été dégoûté par l'afflux constant de cartons remplis de nouveaux vêtements parfaitement similaires, et par l'afflux quotidien de clients venants acheter ces pièces. Le quasi endoctrinement des vendeurs et les techniques de vente m'ont aussi quelque peu déconcerté. J'ai rapidement compris que quelque chose n'était pas clair, je venais d'ouvrir les yeux sur ce qu'est la "fast-fashion" sans même en voir son vrai visage, après tout je n'étais que vendeur dans un magasin parisien, je n'avais pas accès à tous les secrets morbides qui se cachent derrière ce masque immaculé.

Plus j'en ai appris plus je me suis trouvé incapable de rester dans cet environnement, j'ai réalisé l'importance de boycotter ces méthodes de consommation.

Autre problème porté par cette industrie outre l'environnement, c'est l'annihilation même de la notion d'identité. L'apport constant de nouvelles collections remplace la manière de s'habiller par la capacité de l'un à suivre des tendances.

J'ai décidé d'intégrer cette notion à mon projet car j'estime important d'y apporter une réflexion. Quand on pense Vietnam on visualise le label "made in Vietnam" sur l'étiquette des vêtements Zara / HM / Uniqlo etc ... mais on ne pense pas **mode**. Ce pays est clairement identifié comme "usine du monde" en ce qui concerne le textile. J'ai donc eu envie de voir ce que ça donne de nager à contre courant de ces pensées et voir comment les créateurs locaux arrivent à s'affranchir des clichés.

## **a. Le traditionnel et le populaire**

En tapant naïvement “que porter à Ho Chi Minh City ?” Vous lirez des dizaines d’articles vous disant de faire attention à ne pas découvrir trop de peau car le pays est encore très traditionaliste / conservateur etc etc, c’est faux. Du moins, c’est vrai dans les pagodes, vous pourriez vous faire refuser l’accès si vous portez un short, au même titre que si vous portiez un chapeau dans une église.

Le vêtement populaire à Saigon, c’est effectivement un ensemble vous couvrant de la tête au pieds. Ce, pour des raisons plutôt esthétiques que théologiques. Au sud du Vietnam, il fait chaud toute l’année (en moyenne une trentaine de degrés, allant jusqu’à 38° au pic de chaleur en début d’après midi), et le soleil tape fort. L’indice UV frôle souvent le 12 et comme mentionné précédemment, on passe l’essentiel de la journée à l’extérieur. Le fait de se couvrir intégralement le corps est donc une solution pour éviter de se brûler la peau, la crème solaire n’étant pas vraiment une solution au problème car chère et pas forcément très efficace. Aussi, les standards de beauté diffèrent en certains pays, et souvent en Asie du Sud, une peau parfaitement blanche est plus convoitée qu’une peau bronzée, surtout chez les femmes. D’ailleurs, on voit souvent les corps se découvrir en fin de journée, lorsque le soleil commence à se perdre à l’horizon et que son intensité diminue.

De manière traditionnelle, on peut mentionner l’Ao Dai, qui signifie littéralement “Robe Longue”. La version moderne de cet habit date des années 30, il existe et a existé sous de nombreuses formes, modification des cols, de la longueur, des “fentes”, du nombre de volets etc ... Celui-ci est porté par les femmes mais aussi les hommes, qui ont leur propre version de cette robe longue.

En analysant un peu la forme de l’Ao Dai, on comprend alors la base du vêtement populaire à Saigon : un ensemble ample, couvrant la majeure partie du corps. La peau est protégée du soleil mais l’air peut circuler pour nous rafraichir. Le tout, traditionnellement fabriqué en soie.

Aujourd'hui, les standards vestimentaires des jeunes s'apparentent aux mêmes effets. Ils sont motivés par leur environnement. De ce fait, malgré les 38°C de moyenne en après-midi, les seuls shorts, mini-jupes ou chemisettes que vous verrez seront portés par des touristes. Les locaux sont en pantalon large et sweat-shirt manche longue, avec idéalement une capuche et un masque couvrant le visage.

Bon évidemment, je parle ici du vêtement d'extérieur en journée lorsque le soleil tape, un peu comme chez nous de par une belle journée froide, grise et pluvieuse de janvier. On a pas vraiment envie de s'habiller.

Les tendances sont plutôt Y2K, un peu comme partout dans les centres urbains du monde occidental. Pour comprendre la tendance Y2K, référez vous à [cet article](#) qui explique parfaitement bien le phénomène. Pour le citer : *“Celles qu'on appelle aussi les "noughties", et aujourd'hui "Y2K" (pour Year 2k, année 2000) sont déjà **une époque de consommation frénétique, d'insouciance, incarnée par l'apogée d'un marketing sans limites.** Dans cet âge doré, on créait pour créer, pour proposer toujours plus, plus beau ou plus grand... juste parce que c'était cool.”*

La grande tendance globale est à l'extrême opposée des nouvelles valeurs éthiques et environnementales que l'on essaye de prôner. Intéressant.

Il y a cependant un point de convergence entre style Y2K et valeurs actuelles : c'est la seconde main. Cette tendance s'inspire d'une époque de consumérisme et production de masse n'étant pas si lointaine. Elle place donc son appui sur le “chinage” et la revente de pièces vintage trouvables en abondance sur les marchés, les friperies ou encore dans le placard d'un aîné.

Et en effet, la majorité des boutiques de vêtements tendances sur lesquelles on peut tomber dans D1 (quartier central) à Saigon sont basées sur ce phénomène. L'autre partie est en général aussi à cheval sur les tendances Y2K, mais à l'inverse, ce sont des vêtements neufs de jeunes créateurs. Des marques comme ça, il y en a des dizaines, du moins de ce que j'ai vu.

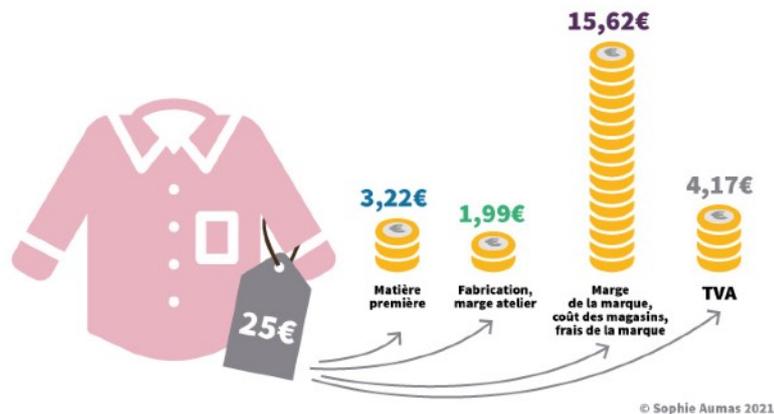
## b. Les nouveaux enjeux

Les enjeux actuels en terme de mode sont relativement clairs. Réduire la production, réduire les déchets, réduire l’empreinte carbone, réduire la cadence des “trends”, réduire, réduire et réduire.

La fast fashion permet à une grande majorité de se permettre d’acheter des vêtements tendances à des prix dérisoires sans trop avoir à réfléchir, un peu comme le fast food. On consomme ce qu’on nous dit de consommer, la réflexion ne va pas plus loin, c’est efficace et plutôt confortable.

D’un point de vue économique, c’est aussi prolifique. On crée de l’emploi, on met des nouveaux produits à disposition de manière constante, les consommateurs achètent aussi constamment, l’argent tourne.

Mais bien évidemment, c’est pas si rose à tous les niveaux. Cela pose des problèmes de fond : surproduction, surexploitation et gaspillage de ressources. Plus encore, l’argent n’est pas réparti équitablement.



Comme on le voit sur ce graphique, plus de 60% du prix payé pour un vêtement acheté chez un géant de la fast fashion sert à alimenter et entretenir la marque et le lieu de vente. On paye donc une image de marque, souvent polluée de lobbyisme d’industriels cherchant profits, qui n’hésiteront pas à manipuler le consommateur en lui promettant qu’au fond, c’est pas si grave que ça.

Nous pouvons penser au fait qu’en arrêtant d’acheter du neuf, l’économie ne tournerait plus, et c’est presque un peu vrai. Mais l’humain s’adapte et s’in-

spire de ses aïeux. Prenons exemple sur le modèle économique de la mode d'antan : moins de nouvelles collections, moins de nouveaux vêtements, moins de matière première. De l'autre côté, les vêtements étaient plus solides, mieux construits à base de meilleurs matériaux et l'économie se divisait entre les constructeurs et les réparateurs.

Il existe aujourd'hui un nouveau secteur de la mode responsable qui vend des produits neufs (pas toujours très honnête - certes - voir def Greenwashing\*). Ces produits sont bien construits, avec des matériaux nobles, extraits de manière durable, les vêtements sont produits localement, les ouvriers sont bien payés - ça vend du rêve mais ça coute cher. Aujourd'hui on n'imagine pas payer un t-shirt 80€.

Il existe heureusement un tas d'autres solutions dont je vais parler dans le prochain chapitre.

Au fond, le problème de la surconsommation, c'est qu'elle a été rendue possible au fil du temps. Cela vient évidemment en de l'industrie du pétrole, qui a permit la démocratisation du transport rapide longue distance et la production exagérée de tout type de matière première.

Nous ne sommes que des humains et pas tous éco-analystes, je parle aussi au nom des grands businessmen. Nous cherchons les solutions les plus simples pour assurer notre confort autant qu'on puisse le voir, sans aller plus loin. Si une solution est simple, peu chère et même rentable, pourquoi se prendre la tête ?

### **c. Réflexions personnelles**

Nous ne cherchons pas à être parfaits ou à réduire à zéro notre impact social et notre empreinte carbone. Quand on vit dans une société qui tourne à plein régime, sachons le, ce n'est pas possible, à moins d'entamer un changement radical de mode de vie. Mais en tant qu'humains éduqués d'une certaine manière et s'étant habitués à un certain confort accessible en abondance, c'est pas évident (d'autant plus lorsque les problèmes ne nous tombent pas de face - difficile d'en prendre conscience).

Il est en revanche important de se poser des questions et de ne pas vivre à l'aveugle. Il existe un tas de solutions à chaque problèmes, nous avons la liberté de faire des choix. Nous devons commencer à faire quelques concessions, ou tout du moins y réfléchir.

Certains confort sont irremplaçables, mais dans le cas de la mode, il est vraiment facile de faire un pas vers le durable, simplement en réduisant l'achat de produits neufs. De magnifiques vêtements très bien construits ont déjà été produits, et la mode est un cycle : revendez ce que vous ne portez plus, et utilisez cet argent pour acheter ce que quelqu'un d'autre ne porte plus. Cela constitue déjà une excellente solution pour réduire vos achats neufs de moitié. Je suis certain vous auriez pu trouver ce nouveau manteau moins cher et mieux construit chez un particulier, en plus, vous allez le porter donc de toute manière dans quelques semaines il sera même plus neuf...

Être juste un peu plus responsables, c'est accessible à tous.

J'ai honnêtement été frappé par le fait que même au Vietnam, terre d'abondance en terme de main d'oeuvre et de textile, on trouve une bonne partie de jeunes (créatifs ou non) qui sont actifs ou tout du moins conscients de la réalité à laquelle nous faisons face aujourd'hui. Ce n'est pas une majorité, mais c'est déjà ça.

Les créateurs avec qui j'ai collaboré participent tous activement à la résolution de problèmes qui touchent la mode, à leur manière. La première étant simplement de ralentir. Les idées sont là, la matière aussi, mais ils ralentissent leur processus en prenant le parti de créer moins, à partir de matières déjà existantes.

Bien que mon regard de photographe et mon dossier porté sur la mode ne suffisent pas à couvrir l'ensemble de la question, je suis heureux de pouvoir mettre en image une poignée de jeunes créateurs tendances et idéalistes, conscients de certains problèmes et plus que prêts à sacrifier quelques aspects de leur confort au profit de la responsabilité.

## Préparation du projet

La préparation de mon projet s'est avérée être un long chemin de pensées et de références à parcourir. En clair, je ne savais pas par où commencer.

Je me suis basé sur ce que j'ai vu et vécu pendant quelques semaines en Avril 2023. J'en ai vu de toutes les couleurs, j'ai eu un regard express sur plein de phénomènes et de tendances locales, pleins de groupes différents, pleins d'idéaux ... Comparons ça au ressenti d'un provincial se retrouvant au coeur de New York.

J'ai été pris d'une envie dévorante de consacrer mon mémoire à faire découvrir mon regard sur cet environnement, mais comment réussir à tout synthétiser en un simple dossier ? Evidemment, pas trop possible ... J'ai dû faire des choix, et encore une fois, ce n'était pas une mince affaire.

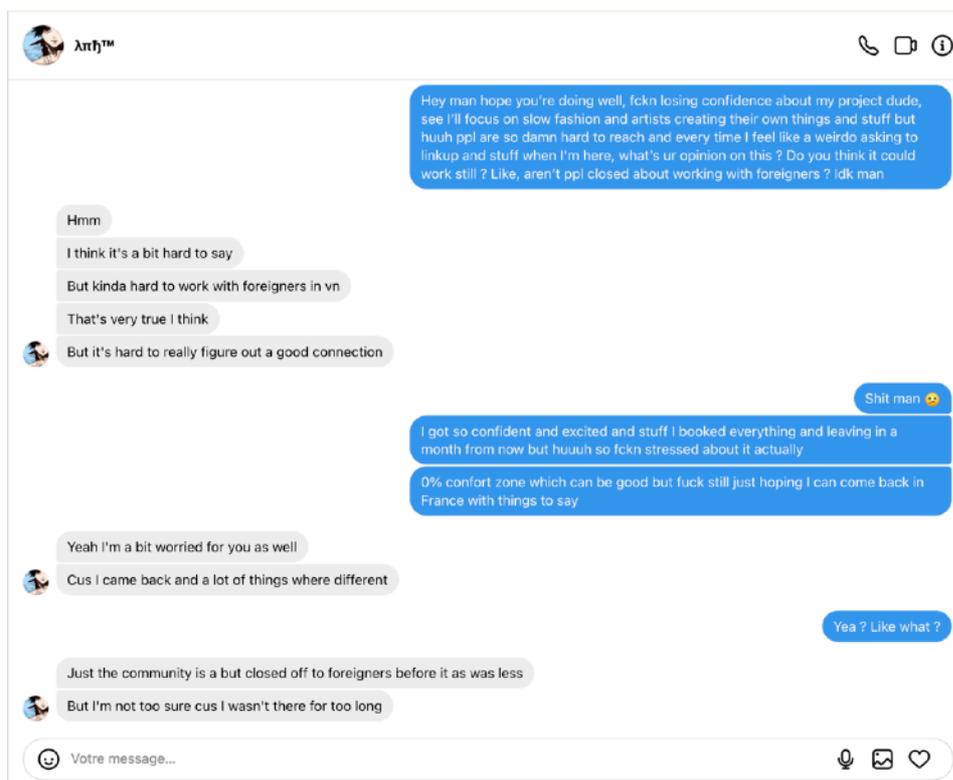
J'ai commencé en y établissant un point d'ancrage avec mon intérêt photographique, la mode. Facile. Mais pour parler de mode, il faut aussi montrer qu'il y a une niche de population locale qui est sur le coup. J'ai mené des recherches sur internet dès la rentrée en septembre et je me suis rendu compte que la scène était encore plus importante que ce que j'imaginai, il allait donc falloir encore recentrer le sujet pour ne pas qu'il tombe à l'eau. Second intérêt, la mode éthique et durable. Bingo. Des dizaines de références et de créateurs installés là bas. En plus ça tombe bien, je lis ça dans un article d'un média local : *"In recent years, Vietnam's fashion industry has shifted towards sustainability and ethical practices, joining the global trend. Fashion designers, manufacturers, and consumers in the country are increasingly adopting eco-friendly choices to reduce environmental impact. Despite its rich textile history and cultural diversity, the industry has faced criticism for water usage, chemical pollution, and poor working conditions. In response, many in Vietnam are embracing sustainability to address these challenges."* - Mon sujet n'est pas vain !

Seconde étape, trouver et contacter des créateurs locaux. Les trouver, ça allait, les contacter, c'était autre chose.

J'ai commencé en écumant les articles de médias locaux et internationaux, ainsi qu'Instagram. Je me suis fais des listes de personnes à contacter, selon les domaines. Après avoir établi mes dates et réservé un logement et des billets d'avion, je suis passé à l'attaque, et ça n'a pas Fonctionné.

Pour donner le contexte temporel : j'ai décidé de me rendre sur place sur une période d'un mois en Février 2024. J'ai eu de la chance, nous avons décidé de ces dates avec l'équipe pédagogique de l'école pour que je ne manque rien des cours en présentiel, et il s'avère que cette période est de loin la plus agréable à Saigon (aucun jour de pluie, du soleil et du chaud - mais pas trop). Ces dates ont été fixées début décembre, j'ai réservé mes billets à Noël.

Pour rebondir sur "ça n'a pas fonctionné" : je me suis rendu compte trop tard que préparer un si gros projet, seul, à 10 000 km de là bas, ce n'est pas évident. La grande majorité des personnes que j'ai contacté ne répondaient pas, ne comprenaient pas vraiment mon projet, ou n'étaient pas vraiment intéressées. Coup dur. Une semaine après avoir tout réservé, j'étais déjà prêt à renoncer au projet et me concentrer sur autre chose. Pour me rassurer, j'ai contacté Anh, un créateur vietnamien, étudiant à l'IFM, que j'avais rencontré quelques semaines plus tôt, voici l'échange :



Comme vous pouvez le constater, ça ne m'a pas aidé.

Échange avec Anh  
- 04/01/24

Néanmoins, le fait de ne pas pouvoir me faire rembourser les frais déjà investis m'a aidé à ne pas me décourager.

Avant de frénétiquement relancer des dizaines de personnes, j'ai décidé de me préparer en constituant un moodboard béton. Un qui dans son esthétisme, porterait les valeurs de mon projet et qui leur montrerait ce dont je suis capable. Vous pourrez le visualiser en annexe.

J'ai aussi revu ma stratégie. Avant d'essayer de joindre de parfaits inconnus d'un autre continent, autant contacter ceux qui habitent dans le coin. C'est ainsi qu'après quelques recherches j'ai pu rencontrer Linda Mai Phung. Elle est Vietnamiennne, vient de Saigon, habite à Paris, et a passé quelques années là bas pour développer des marques de mode responsable en collaboration avec des créateurs locaux.

Cet échange m'a bien re-motivé, Linda m'a mis en relation avec Vu Quan, un créateur / Médiateur Franco-Vietnamien, qui s'est installé à Saigon après avoir grandi en France. Il est acteur actif de la scène culturelle Saïgonaise, il répand de bonnes idées, et de fait, connaît aussi du monde.

Ces deux contacts ne m'ont pas forcément aidé à la pré-production de mon projet, mais à y donner une portée une fois finalisé. On y reviendra.

Sans l'avoir précisé en cours de récit, je m'étais déjà fait deux amis sur place l'an dernier, Rose et Duy. Ils ont été un grand support sur le projet, mais d'un côté plus amical que professionnel, ils n'avaient pas spécialement de relations dans le milieu.

Je tiens aussi à remercier grandement Cô Thuy - la mère de Célia, ma meilleure amie qui m'a fait découvrir le Vietnam un an auparavant. Cô Thuy m'a grandement aidé en me motivant lorsque je n'allais pas bien. Elle me donnera le contact de *Phung*, la fille de sa meilleure amie, habitant encore à Saigon et étudiante en médiation culturelle. Elle sera l'amorce de mon premier photoshoot sur place.

## Mon arrivée

Arrive alors le grand jour du départ, et honnêtement, c'était plus stressant qu'autre chose. Je n'avais pas de contact précis, seulement des pistes. Pour ne pas m'aider non plus, je suis arrivé à Saigon en plein Têt (nouvel an lunaire), la ville était vide. Sans que cela me surprenne, j'étais au courant de mon arrivée en période de vacances, mais ça m'a quand même mis un coup. J'ai tout de même pu rencontrer Phung, premier contact que Cô Thuy m'a donné à Paris, c'était adorable, elle m'a invité à déjeuner chez sa grand-mère avec toute sa famille. J'ai aussi revu Rose, le lendemain de mon arrivée, elle aussi m'a directement invité à venir dîner chez sa tante pour Têt, c'était génial, mais j'étais encore anxieux.

J'ai passé la première semaine de mon séjour à chercher du monde et à envoyer des messages à droite à gauche. Encore une fois, sans succès. Même Phung ne savait finalement pas vraiment comment m'aider.

La situation devenant assez critique, j'ai décidé de partir à Da Lat pour le weekend afin de me changer les idées et reprendre le projet d'un meilleur pied. Da Lat est une petite ville perchée dans les hauteurs à 200km au nord de Saigon, elle a été fondée par des Français, notamment le médecin Alexandre Yersin, car le climat y est similaire à celui de la Côte d'Azur.



*Petite maison à Da Lat*

Cette décision marqua le début de toutes les bonnes choses qui me sont arrivées par la suite. C'est là bas que mon moral et ma motivation ont repris du cran. J'avais un petit ancrage là bas, les gérants d'un restaurant avec qui j'avais travaillé l'an passé pour alimenter leur site internet en photos. Cette fois, j'y ai rencontré un tas de monde, j'ai discuté avec plusieurs personnes qui avaient des connaissances dans le milieu. Grâce à ma rencontre avec Kim, nouvelle recrue du restaurant ayant vécu 3 ans en France, j'ai pu donner vie à

l'une de mes cinq collaborations. J'y ai aussi rencontré *Khang* et *Binh*, un couple adorable qui sont devenus mes amis proches lors de leur retour à Saigon, deux semaines plus tard.



Mission accomplished

(Drôle d'anecdote, je les ai rencontrés dans un petit bar très mignon isolé dans les hauteurs de la ville. Je n'avais pas beaucoup de temps ce soir là car je devais attraper mon bus retournant à Saigon avant 23h. N'ayant pas assez de cash avec moi je n'ai pas pu régler le montant de mon cocktail, le patron a insisté pour me l'offrir mais je lui ai promis que je le rembourserai - la veille de mon retour en France, j'ai vu Khang et Binh qui retournaient à Da Lat quelques jours plus tard, j'ai confié un billet à Khang en lui demandant de le donner au gérant du bar).

À mon retour en ville, j'étais chargé à bloc. Plein de motivation, je suis reparti au contact de n'importe qui pourrait m'aider sur le projet. Sur Instagram, via des contacts communs, même en personne. Cette fois-ci, ça a marché.

Mon Hotspot, c'était café slow. Déjà, il reprenait un des termes de mon projet, "slow", c'était bon signe. Il est situé au milieu du bloc de l'autre côté de la grande avenue sur laquelle j'étais. Il était fermé pour vacances la première semaine, mais a réouvert à mon retour de Da Lat. Cet endroit était une petite maison clouée entre deux murs au milieu d'un bloc, il fallait le trouver, mais son avantage était son calme, au milieu du vacarme de la ville.



Quand j'y suis allé pour la première fois, j'ai tout de suite compris qu'il fallait que j'y retourne tous les jours, j'ai vu que cet endroit était un spot pour les créatifs établis aux alentours. Beaucoup de monde venait ici pour des rendez-vous pro ou pour travailler. Et effectivement, ça n'a pas raté. Au troisième jour,

j'y ai rencontré une mannequin assez reconnue à Saigon, qui a été très inspirée par mon projet et a accepté de collaborer.

Un matin, Phùng me contacte en me disant qu'elle n'avait pas de créateur à me présenter mais un de ses amis, Dat, pas forcément mannequin mais ayant un profil adéquat. J'ai tout de suite accepté de le rencontrer. On a shooté trois jours plus tard. J'avais les premières images de mon projet, j'étais aux anges, mais les jeux n'étaient pas faits. Il me fallait encore confirmer une collaboration avec un créateur. Heureusement à ce moment là, les choses commençaient à se débloquer.

Comme mentionné précédemment, j'ai contacté énormément de marques et d'individus, des émergents et des établis. J'ai aussi filtré selon mes goûts. Il y a des dizaines de créateurs et créatrices de mode responsable et d'upcycling\* à Saigon, j'ai délibérément voulu m'orienter vers les jeunes, ceux qui surfent sur les tendances et créent des tenues presque avant-gardistes. Ceux qui ne font pas de l'upcycling\* une image de marque mais un moyen de création.

Voici une liste des créateurs avec qui j'aurais adoré collaborer :

<b>Marques établies</b>	<b>Créateurs Indépendants</b>	<b>stylistes</b>	<b>Bijoux / Objets</b>
<u><a href="#">aeiestudios</a></u>	<u><a href="#">lazythink1998</a></u>	<u><a href="#">bobbiliciousaf</a></u>	<u><a href="#">Oncestudio</a></u>
<u><a href="#">nofaithstudios</a></u>	<u><a href="#">aahmidnightclub</a></u>	<u><a href="#">tuongdanh</a></u>	<u><a href="#">vaegabond.ces</a></u>
<u><a href="#">moidienstudio</a></u>	<u><a href="#">archivesashiko.vn</a></u>		
<u><a href="#">lalune_official</a></u>			

Toute une flotte de marques et personnalités basées à Saigon qui suivent à peu près tous les mêmes tendances et font de Saigon un nouveau hub fashion en ébullition.

Tous ceux-ci sont déjà bien établis. Ils ne m'ont soit pas répondu, ou étaient trop occupés, ou simplement pas intéressés. Je n'ai pas cherché à forcer la main, j'avais besoin de travailler avec un organisme enjoué par mon projet.

## A - Lemaire

Un vendredi matin, en retouchant le premier photoshoot effectué la veille, je me suis rendu compte de l'ampleur qu'avait pris la campagne Lemaire.

Pour le contexte, à Da Lat quelques jours plus tôt, je parlais avec le gérant d'une petite ferme de café dans les collines autour de la ville. Il était aussi designer graphique, il connaissait la photo. En lui parlant de mon projet, il m'a dit que ça lui faisait penser à la campagne Lemaire la plus récente. A ce moment là je n'ai pas tilté, j'ai trouvé ça marrant.

En voyant l'entièreté de la campagne, après que Ka (modèle) m'en envoie une image avec un de ses amis ayant posé pour, j'ai tout de suite trouvé ça un peu moins drôle.

Après plusieurs mois à fouiller internet et les livres pour trouver des références précises à ajouter à mon moodboard et à m'imaginer des tableaux spécifiques à photographier, il fallait que l'entièreté de cette campagne, sortie au moment même de la production de mon projet sur place, ressemble parfaitement à la direction que je lui avais donné.

Après un bon moment de panique en remettant en cause la légitimité et l'originalité de mon projet, je me suis repris (grâce aux bons conseils de l'équipe pédagogique). En vrai, ça y ressemble pas tant que ça ...



*Campagne "Lemaire in Vietnam" SS24 photographiée par Osma Harvilahti*

## B - Arcan

Arcan est un club situé sur Dien Bien Phu, un grand axe de la ville. Ironie du sort, le gérant est Français.

Ce lieu représente parfaitement la libération des moeurs des jeunes saigonnais.es, on y joue de la techno jusqu'à 6h du matin, on y performe des drag-show, ont aussi lieu des concerts et soirées hip-hop... En bref, Arcan est un incontournable du milieu de la nuit cool et underground. C'est d'ailleurs aussi la découverte de ce lieu en 2023 qui m'a inspiré ce projet, c'est là que je me suis rendu compte de quoi Saigon était capable.

Au delà de tout ça, Arcan est aussi un endroit culturel d'échange et de rencontres.

À mon second weekend au Vietnam, le lieu a organisé un talk sur le thème du rapport entre la santé mentale et l'art. Je m'y suis rendu, et qui j'y croise ?! Eh bien pas mal de monde à vrai dire. Ce talk a eu lieu à l'occasion du premier jour du projet "sandbox", une sorte de résidence artistique annuelle mondiale ayant lieu chaque année dans un différent endroit du monde, cette fois c'était Saigon. En arrivant, je croise des français, je vais les voir enjoués mais ils n'avaient pas l'air aussi emballés que moi, pas grave. Je m'assois et une fille Belge flamande s'installe à côté de moi, on discute et elle me dit cette phrase : "You don't need to go chasing, the coolest trains always give you another chance, take your time". Je ne sais pas si c'est vrai, mais pour mon bien-être à ce moment je choisis d'y croire.

[THE COOLEST TRAINS COME BACK AGAIN - Miki  
https://en.vietnamplus.vn/viatt-2024-to-take-place](https://en.vietnamplus.vn/viatt-2024-to-take-place)

### 1. Ném Space

Lors du talk, je découvre le collectif Ném Space. Révélation. Ném en vietnamien signifie "jeter" - comme jeter des détritrus. Leur principe : améliorer le rapport entre l'individu et l'objet, par le design, et surtout par l'upcycling\*.

Cette organisation a été fondée par Hiếu, designer, photographe et artiste plasticien. Il a l'air (ou est) extrêmement timide, mais il a en lui une énergie et

un talent monstre. Il est dans un sens assez influent au sein de la communauté artistique de la ville, quelques articles lui sont consacrés dans les magazines lifestyle/mode/design nationaux.

J'ai été à son atelier le lendemain du talk pour le rencontrer, et j'ai adoré, TOUT. Celui-ci n'est autre qu'un petit appartement situé au centre de Saigon dans des rues calmes de la ville. C'est franchement un peu compliqué de repérer l'endroit, mais une fois qu'on y est, c'est la paix. L'atelier est aussi salon de cà phê (*je n'ai pas assez précisé le rapport entre le Vietnam et le café - ce sera l'objet d'un prochain mémoire*), gare à bien vous déchausser avant d'entrer !

L'objet phare de Ném Space, c'est la lampe. Je leur en ai commandé une que Hiếu m'a construit, j'ai été la récupérer à mon dernier jour en ville pour en faire des natures mortes à mon retour en France.



*Lampe photographiée en studio*

Nouvelle anecdote, le jour où j'ai été chercher la lampe, j'ai entendu deux personnes discuter sur le balcon de l'appartement, l'un parlant anglais avec un fort accent français. J'ai entamé la discussion et heureux hasard, Alex (le français) discutait business avec Tri (un

local, étudiant en école de mode) à propos de trouver un photographe parisien pour collaborer et photographier ses vêtements en France ! Après m'être présenté, les deux se sont trouvés si excités de cette coïncidence qu'ils m'ont pris sur leur scooter pour m'emmener à la boutique de Tri au centre de la ville. Il m'a offert deux tenues complètes en l'échange d'un photoshoot à Paris.

Mes conversations avec Hiếu ont été très enrichissantes, son équipe est aussi adorable que passionnante. Il y a beaucoup de choses à dire sur ce collectif, j'ai laissé un lien vers leur site internet en bibliographie.

## 2. V2X

Vous vous souvenez de Vu Quan, mentionné précédemment ? Et bien, il était l'un des organisateurs de la conférence. J'ai pu avoir une conversation très instructive avec lui à la fin de l'évènement. Nous n'avions pas encore eu l'occasion de se rencontrer en personne à ce moment, ça tombait donc parfaitement. Il a été lui aussi très emballé par mon projet au point que quelques jours plus tard, il m'a envoyé un message en me disant qu'il avait envoyé mon moodboard à un de ses amis éditeur pour le magazine V2X. Ce dernier est un média culturel assez influent à Saigon, leurs sujets portent sur la musique, la mode, les tendances actuelles, questionnements sociaux et autres. J'ai été bouleversé de fierté ! Après tant d'inquiétudes quant à mon projet, le fait qu'un média local s'y intéresse m'a donné la pêche. J'étais sur la bonne voie.

J'étais en revanche assez loin d'avoir fini ! A ce moment je n'avais accompli que le premier photoshoot avec Dat. La semaine suivant ce talk, j'avais trois rendez-vous décisifs avec trois créateurs différents. Ils se sont tous passés à Merveille, et les trois rendez-vous ont donné vie à trois magnifiques photoshoot.

Ce talk a marqué un tournant dans mon séjour. Et je n'étais pourtant pas au bout de mes surprises. En parlant avec Vu Quan, une fille nous a interrompue, elle était analyste dans le luxe durable. Ensuite, je suis tombé par hasard sur Thai, un ami local que je m'étais fait l'an dernier, il est tatoueur dans un super endroit au sud du centre de la ville sur lequel je ne m'attarderai pas, j'étais super content de le re-croiser, lui aussi. On s'est vus pas mal de fois après ça. Maintenant cerise sur le gâteau, deux des français que j'avais croisé au début étaient assis à l'intérieur. L'un mixait et l'autre était assis à côté de lui. Celui à côté, c'est Jean. Il est au début de sa trentaine, il a fait l'école des GOBELINS en illustration à Paris - première coïncidence - et s'il est là, c'est qu'il est en résidence artistique avec Villa Saigon !

Cette résidence, j'y ai candidaté en Mai 2023, au retour de mon premier voyage, en espérant me faire financer ce projet. Je n'ai pas été pris - sûrement car je suis encore étudiant - mais c'était génial d'en avoir un retour en direct en discutant avec Jean. Néanmoins, il était seul dans la villa, depuis 4 semaines, je me suis dit que j'aurais pu économiser un loyer ...

Assez parlé de ma vie sur place, bien que j'aurais pu écrire quelques dizaines d'autres pages d'anecdotes.

Je répondrai avec plaisir à vos questions lors de notre entretien oral, et je pourrai également raconter d'autres histoires à la demande ! Passons maintenant à une petite présentation des créateurs et autres personnes avec qui j'ai collaboré lors de ce séjour.

## Mes Collaborations

### A - Dat

Dat a été mon premier photoshoot effectué là bas. Il n'est pas mannequin mais il m'a été recommandé par Phung, Il a été excellent.

Je n'avais pas encore de créateur avec qui collaborer sur ce projet et il fallait shooter vite, Dat partait effectuer son service militaire quelques jours plus tard... J'avais heureusement prévu le coup et ramené quelques vêtements upcyclés\* relatifs au projet. Je me suis donc occupé du stylisme.



J'ai eu un peu peur lorsque je l'ai rencontré la veille du shooting, il ne parlait pas un mot d'anglais et Phung ne pouvait pas être présente ce jour là. Au final, ça s'est passé à merveille. En combinant gestuelle, quelques expressions et une app de traduction en live, on a fini par passer une excellente demi journée tous les deux.

Sans vêtements particuliers, l'idée de ce shoot était de poser un regard sur la vie dans la ville. Le scooter, le com tam\*, le Cà Phê\*, l'Ao Dai\*, les petites ruelles et j'en passe. J'ai simplement cherché à suivre un gars d'ici, qui fait des choses d'ici.

## **B - thin.kus**

J'ai trouvé la page Instagram de cette marque alors que j'étais encore en France, je les ai contacté début janvier, ils m'ont répondu assez vite, puis silence radio. Et ce, jusqu'à ce jour de fin février, alors que j'étais quelque peu découragé, ils sont revenus vers moi avec tout un moodboard, des vêtements, deux modèles et un lieu.

Thinkus, c'est un groupe de surfers qui viennent de la côte, de Da Nang. Ils ont leur petit jargon, ils passent leur temps sur les plages du Sud Est du pays ou au skatepark lorsqu'ils sont en ville. Kin, un des fondateurs, m'a donné un point de rendez-vous à Saigon Outcast, un lieu indescriptible du quartier de Thao Dien avec skatepark, mur d'escalade, bar, tables, scène musicale, nourriture etc ... Je l'ai attendu une heure. Quand il est arrivé, j'aurais eu du mal à l'imaginer comme créateur de mode, mais son énergie était transcendante. Il ne parlait pas très bien anglais (voir très mal) mais il en avait des choses à dire ! Je l'ai vraiment beaucoup apprécié. Après notre petit brief avec lui et les modèles, il a voulu me présenter à son crew de surfboard, c'est pour ça qu'il m'avait donné rendez-vous ici.



Il a fondé ce crew car "y'a pas la mer à saigon, faut qu'on trouve un moyen de surfer...". Le surfboard c'est un skateboard modifié aux trucks complètement desserrés et muni de roues plus larges, tu te déplace avec tout ton corps, et l'idée c'est de faire comme sur des vagues, mais dans un bowl.



J'ai beaucoup appris de Kin, j'aurais adoré pouvoir passer plus de temps avec lui et son équipe. C'est un mec hyper attentionné, il a l'air fou vu comme ça mais il a beaucoup à donner, et il en connaît une tonne, sur tout.

Sa marque est basée sur l'upcycling\*. Après avoir fait faillite avec un café qu'il avait ouvert, il a décidé de se lancer dans la mode, à partir de rien. Il s'est acheté une machine à coudre et a commencé quelques customs. Au fil du temps, il s'est laissé

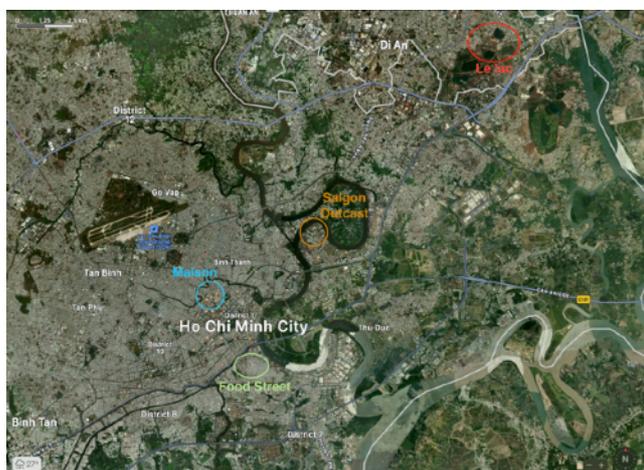


prendre par la passion et a commencé à s'imprégner de connaissances autour de la mode, ainsi que des cultures et traditions locales selon les différents motifs et matériaux.

Le photoshoot qu'on a monté ensemble était génial, il m'a emmené sur son petit scooter à une heure en dehors de la ville, à côté de l'université sur les bords d'un espèce de lac en me disant que c'est là bas qu'il avait shooté sa dernière collection. C'était du sport pour y arriver, après l'autoroute on s'est retrouvés sur des chemins sensés être pratiqués en cross, mais en scooter.

L'idée de ces images était de reproduire l'énergie du film *Fallen Angels*, mais à l'inverse. Celui-ci on l'a appelé "Rising Angels". Deux anges grandissants jusqu'à trouver la lumière dans le noir. Ils incarnent un peu ce que le Vietnam a vécu, et ce qu'il trouve enfin aujourd'hui.

Après avoir fini le shoot, on s'est repris une heure de scooter à travers la nuit pour arriver dans ce qu'il m'a décrit comme "food street !!", une petite rue au sud de la ville où des dizaines de terrasses à la ligne accueillent des dizaines de jeunes venants boire et manger en groupe. Il m'a présenté à son cousin américain et tous ses



amis, on a partagé un magnifique banquet et je suis rentré chez moi. Encore aujourd'hui, c'est un beau souvenir.

D'ailleurs, c'est lui qui m'a donné mon prénom vietnamien, Lâm. Ça vient de Clément contracté en Clem, sans vraiment prononcer le C, ça fait sens.

Vous retrouverez en annexe une vidéo de deux minutes que j'ai réalisé. Je filme pendant le shooting et Kin raconte l'histoire et les valeurs de la marque en voix off.

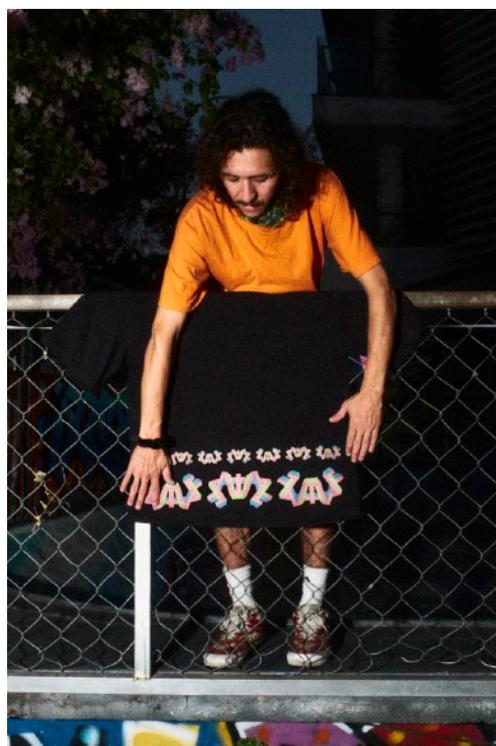
## **C - Cuarzo**

Lui, c'est une exception. Je l'ai rencontré justement le soir du rendez-vous avec Kin, à saigon outcast. C'est un skater pure et dur. Il nous vient de Orange, en Californie près de LA. Il habite à Saigon depuis 2-3 ans, et au Vietnam depuis 5 ans, avant c'était Hanoi. Il est là pour vivre. Il gagne sa vie en enseignant l'anglais à l'école et en vendant ses oeuvres. Il est artiste peintre et sculpteur.

C'était aussi un sacré personnage. Son prénom c'est Danel, on a été amenés à se revoir plusieurs fois avant que je parte, on est devenus assez proches.

Il a créé des t-shirt aux motifs de ses oeuvres, il me les a montrés et je lui ai proposé de les shooter, qu'il les porte lui, en faisant ce qu'il fait, du skate.

J'ai beaucoup hésité avant de l'intégrer au projet car il n'est ni vietnamien, ni actif au sein de la scène mode durable de la ville. Mais son histoire et sa présence à Saigon en font un acteur de ce qu'est la ville aujourd'hui, un pôle culturel international. C'est aussi ce que veut montrer ce projet.

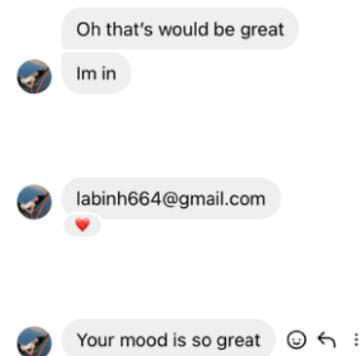


## **D - NGAI**

Celui-ci, je l'ai voulu. J'ai réussi à rencontrer Sil, fondateur de la marque NGAI, via instagram. Il a accepté de collaborer mais à une condition : que je ne considère pas sa marque comme "slow fashion" ou "sustainable". Selon lui, il était intrinsèque à un créateur moderne de faire des vêtements selon ces principes.

Sil est un créateur passionné, ça se ressent en lui parlant. Il est très cultivé et très talentueux. Il est aussi queer et met un point d'honneur à ce que sa marque lui ressemble et soit un reflet de cette communauté vivant à Saïgon. Il crée ses vêtements principalement à partir de deadstocks\* qu'il se procure auprès des usines de textile du coin. Il travaille proche de ses couturières et ses pièces sont toutes fabriquées en quantité d'exemplaires limités. Il ne sort en général qu'une collection par an. Un autre point important, Sil fait en sorte que ses vêtements soient interchangeable, dans le sens où, un haut peut être aussi bien porté en jupe, ou vice versa. SUSTAINABLE\* SLOW FASHION\*

Je l'ai mentionné précédemment, mais j'ai rencontré mes deux modèles en face à face, pas sur instagram. Ça a commencé avec Ka, elle était assise avec des amis à Café Slow, j'ai été la voir en lui demandant si elle était modèle (elle avait le look), elle m'a confirmé que oui, on s'est échangés nos instagrams. Quelques jours plus tard, j'ai rencontré La Bình dans un club, il était dos à moi mais au vu de sa carrure j'ai vite compris qu'il pouvait être mon mannequin. De la même manière, j'ai pris son instagram et nous avons échangé le lendemain. J'étais aux anges de voir à quel point eux deux étaient si impliqués dans mon projet.



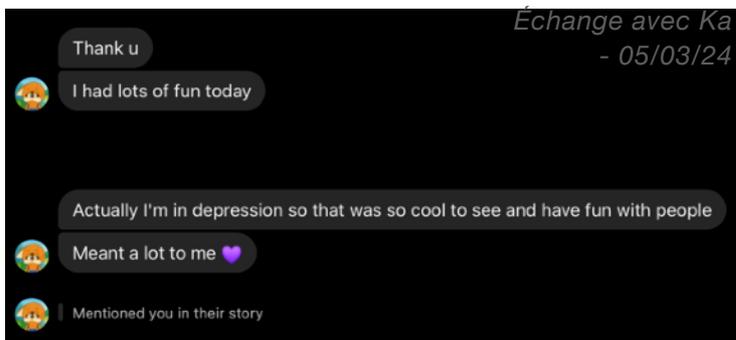
*Échange avec LaBình  
- 25/02/24*

Le nom que nous avons donné au photoshoot est **"Tenderness in Chaos"**. Nous avons voulu représenter à la fois l'âme de Saïgon et le sens de ses vêtements. La ville étant un vacarme constant vu de l'extérieur, a en fait tant à

donner lorsqu'on se laisse porter par notre curiosité et de bonnes intentions. Au fond de ce chaos, beaucoup de tendresse, de l'amour que chacun se donne.

L'image que je tenais à sortir de cette journée était un cliché de Ka et LaBinh côte à côte plantés au milieu d'un axe important de la ville en heure de pointe. Je les voulais au milieu de la rue, entourés de dizaines de gens à scooter rentrant de l'école ou du travail. Ça a marché.

*Il faut savoir que le code de la route en zone urbaine au Vietnam est bien différent de la France - il n'y a pas vraiment de règles. Du moins, il y en a une très simple, si on fait quelque chose d'autre que rouler tout droit avec le peloton, il faut bien se faire voir et se faire entendre, le flot s'adaptera à votre mouvement en vous contournant. C'est pour ça qu'il n'y a que très peu de passages piétons en ville, il suffit juste la plupart du temps de marcher droit à vitesse constante en étant très conscient des comportements autour de vous et en levant la main. Petit commentaire, simplement pour expliquer que cette image n'aura coûté la vie à personne. C'est assez inimaginable en France mais relativement normal au Vietnam.*



Vous trouverez en annexe une petite vidéo documentaire que j'ai réalisé avec Sil dans laquelle il présente sa marque.

## **E - CUAHIEUMAIS**

J'ai rencontré Mai grâce à Kim, la serveuse au restaurant de Da Lat. J'ai eu beaucoup de chance, après ce homebar où je n'ai pas pu régler mon cocktail, j'ai du retourner en vitesse au restaurant où j'avais laissé mes affaires pour prendre le minivan aménagé qui m'emmènerait à Saigon. Le restaurant fermait à 22h, le van était sensé arriver avant 22:30. Kim a décidé d'attendre avec moi devant le restaurant, c'était adorable de sa part. Nous avons beaucoup discuté (le van était en retard) et elle s'est trouvée très emballée par mon projet ! Elle m'a donné énormément de contacts plus ou moins pertinents, dont Mai.

Mai est une personne géniale, je l'ai adorée. Elle ne parle pas anglais mais heureusement, elle travaille de près avec son meilleur ami, qui est aussi photographe et parle anglais, il nous faisait la traduction.

Elle tient une boutique de vêtements de seconde main, sorte de friperie. Elle est située un peu au nord du centre de Saigon dans le quartier Binh Thanh, zone cool de la ville, prisée par les jeunes, en cours de "gentrification". On la retrouve cachée dans une petite allée adorable sinueuse entourée de palmiers sauvages et autres arbres exotiques urbain.

Ce qu'elle vend donc, ce sont des vêtements d'occasion, mais elle est avant tout créatrice, les vêtements que vous trouverez dans la boutique n'ont donc pas qu'été sortis de sacs et mis en rayon. La plupart auront probablement été remis à neuf aux petits soins de Mai. Si la pièce ne trouve pas preneur, elle va complètement la recycler en la customisant, parfois en combinant les tissus d'une autre pièce pour de créer un beau vêtement à sa façon. Son affaire est d'ailleurs assez populaire, elle tient 30 000 abonnés sur instagram et est souvent relayés par les petits influenceurs fashion de la ville, comme solution durable à la mode.



Je voulais absolument shooter ce projet à la mer, et selon une idée bien précise. À la base, j'aurais aimé avoir avec moi une équipe et des modèles mais j'y ai finalement renoncé pour deux raisons. La première, financière. On touchait à la fin du séjour et je n'avais plus les moyens de défrayer les transports et le logement pour plusieurs personnes. Ensuite, car je voulais faire de ce shoot une affaire personnelle. J'ai été frappé par la pollution plastiques à usage unique dans ce pays, j'ai donc voulu transmettre un message fort en posant au milieu d'une pile de déchets pour y donner un semblant d'espoir de seconde vie. En autoportraits.

J'y suis un peu allé à l'aveugle, Mai a donc conçu un vêtement à ma mesure (une magnifique robe) et je suis parti avec sur la côte, à Mui Ne. Hasard du sort, Kim vient aussi de là bas. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce shoot a été mon dernier au Vietnam, lors des quelques derniers jours me restant. Je voulais aussi en profiter pour passer deux nuits à la mer, histoire de fêter l'accomplissement de la phase de production. J'ai analysé google Earth, j'ai vu cet endroit, accessible en train (pas évident au vietnam, il n'y a qu'une ligne allant du nord au sud), les plages avaient l'air magnifiques ET certaines, très polluées.

À mon arrivée, le lendemain du photoshoot avec Ngài, j'ai directement décidé d'aller au bout de la ville, sur la côte, pour repérer les lieux, je me suis retrouvé sur une pointe rocheuse me rappelant la Bretagne, à traverser un cimetière ouvert, pour finir sur une plage remplie, mais REMPLIE d'ordures à tout va. Honnêtement, c'était ce que je cherchais, mais je ne m'attendais pas à une telle déchèterie.

J'ai installé mon trépied, mon flash, un retardateur, et j'ai posé. Dans mon idée fantastique de faire des images d'une pile de déchets j'avais voulu prendre le temps d'ensuite en ramasser une bonne partie pour nettoyer la plage, ce n'était même pas possible. Il en avait partout, de toute sorte, des coupants, des gants, des décomposés, des rouillés, autant dire pas très safe.

Je suis tout de même heureux de cette image. Mai l'était d'autant plus. Elle était très émue car ça la ramène aux origines mêmes de son magasin, qu'elle

appelait à l'époque pour rire "le dépotoir de tante Mai". Les friperies et autres magasins de seconde main n'étaient pas très courants à l'époque.

*Vous retrouverez en annexe une petite vidéo de présentation de Mai et son magasin.*



## Mes images

Mes intérêts sont la mode et le documentaire. Une sorte d'heureux mélange entre surréalisme et rationalisme. J'aime mêler ces deux concepts en intégrant un sujet à son environnement - du moins un qui lui est familier - en l'habillant de manière "inappropriée". Je l'illumine d'un flagrant et puissant coup de flash combiné à une exposition longue, visant à le figer dans un décor toujours actif mais fonctionnant comme en tâche de fond.

En terme de vidéo, le fond est le même. J'aime combiner le pragmatisme d'un capteur numérique et l'élégance du look pellicule - inscrivant la vidéo dans une plage temporelle inexacte.

La quasi totalité des images présentées pour ce projet ont été prises dans la rue, il en est de même pour les vidéos. Certaines ont été capturées dans les studios de création de mes collaborateurs.

Le dossier joint à ce document ne présentera que des extraits des photo-shoots réalisés, les séries complètes seront visibles sur mon site web à compter du mois de Juin. Quatre vidéos y seront aussi liées.



*Ensemble du matériel utilisé*

## Conclusion et ouvertures

Je suis heureux de pouvoir enfin conclure ce projet sur une touche d'espoir. Nous vivons dans un monde rempli de failles et de problèmes intrinsèques au genre humain, mais nous savons nous adapter et trouver des solutions.

Gardons un oeil sur ce qui se passe au sein de la ville de Saigon et en Asie du Sud-Est en général. De grandes et belles choses s'y passent et son développement aura fera probablement écho jusqu'à chez nous dans les années à venir.

J'espère que mon projet saura attiser la curiosité de ceux qui veulent sur les enjeux actuels et sur cette magnifique culture en pleine ouverture.

De mon côté, je ferai en sorte de donner suite à ce travail en continuant à contribuer à l'avènement de la mode responsable et peut-être en collaborant d'avantage avec des créateurs vietnamiens. J'espère que ma potentielle publication dans les médias Saigonnais donneront de la visibilité à ce que j'ai entrepris.

Saigon ira probablement loin dans l'accomplissement de devenir une ville d'ampleur internationale ! Je remercie du fond du coeur toutes les personnes ayant participé au projet, m'ayant aidé, peu importe le degré.

## **BIBLIOGRAPHIE**

**Wikipedia Saigon** : [https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4\\_Chi\\_Minh-Ville](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4_Chi_Minh-Ville)

**Démographie Saigon** : [https://www.persee.fr/doc/caoum\\_0373-5834\\_1991\\_num\\_44\\_173\\_3382](https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1991_num_44_173_3382)

**Histoire Saigon** : <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/l%E2%80%99europe-et-le-monde/expansion-coloniale-et-imp%C3%A9rialismes/saigon-une-ville-europ%C3%A9enne%C2%A0>

**Actu mode Saigon** : <https://www.vogue.com/vogueworld/article/vu-thien-lethuyyuen-vietnam-ho-chi-minh-city-saigon-style>

### **Ao Dai :**

- <https://www.tonkinvoyage.com/vietnam-guide-de-voyage/costumes-traditionnels-vietnamiens-histoire-culture-et-ou-les-trouver.html>

- <https://vietnamdecouverte.com/tenue-traditionnelle-vietnamienne>

**Fanci club** : <https://www.scmp.com/magazines/style/news-trends/article/3217025/meet-duy-tran-rising-vietnamese-designer-fanci-club-his-y2k-inspired-frocks-are-worn-celebs>

### **Y2K :**

- <https://www.koktailmagazine.com/content-detail/Vietnamese+Clothes>

- [https://www.reddit.com/r/ethicalfashion/comments/jyv9be/y2k\\_ethical\\_brands/](https://www.reddit.com/r/ethicalfashion/comments/jyv9be/y2k_ethical_brands/)

### **Article Moi Dien :**

- <https://hivelife.com/tom-trandt-moi-dien/>

- <https://mensfolio.vn/moi-dien-tom-trandt-tam-nhin-thoi-trang-vung-chac-suot-5-nam/>

**Sustainable fashion** : <https://goodonyou.eco/news-edit-december-23/>

### **Fast Fashion :**

- <https://www.vox.com/even-better/2023/11/14/23955673/fast-fashion-shein-hauls-environment-human-rights-violations>

- <https://fr.statista.com/infographie/18006/salaires-ouvriers-industrie-textile-vetement-dans-le-monde/>

- <https://sophie-aumas.com/graphiste-freelance-mode-responsable-nantes/>

- <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2022/11/fast-fashion.pdf>

- <https://helloplanet.tv/actualites/la-fast-fashion-un-impact-colossal-pour-la-planete/>

**Documentaire inspirant** : <https://www.waterbear.com/watch/mala-hierba>

**Campagne Lemaire** : <https://www.lemaire.fr/fr/pages/lemaire-in-vietnam>

### **Explication Slow Fashion :**

- <https://www.wedressfair.fr/blog/c-est-quoi-la-slow-fashion>

- <https://goodonyou.eco/what-is-slow-fashion/>

Article sur le fondateur de Nem Space : <https://www.itsnicethat.com/articles/duong-gia-hieu-photography-220721>

Différence recyclage et upcycling : <https://meanwhile.boutique/blogs/news/upcycling-recycler-en-mieux>

Carte que j'ai créé sur google map : <https://www.google.com/maps/d/edit?mid=1Q3mfGk3-coeXf0lpM8Fv4hveSt7gQDDc&usp=sharing>



**La chanson Sài Gòn :** Il n'y a pas vraiment de version originale, c'est une chanson populaire, mais j'aime celle-ci !



## Résumé et mots clés

*Sài Gòn Đẹp Lắm*

*Je suis parti à Saigon (alias Ho Chi Minh Ville) photographier la vie et les travaux de jeunes créateurs de cette cité en pleine ébullition. Je me suis centré sur la mode, en particulier sur une poignée de designers en quête de faire de leur ville un nouvel incontournable de la fashion mondiale, ce, de manière éthique et durable.*

*Mon travail est très orienté sur la mode. J'aime intégrer le vêtement à un univers qui nous est commun : une forêt, un jardin, la rue ... De cette manière, le documentaire est dans un sens un de mes outils. J'adore néanmoins le sur-réalisme. Je trouve ma balance entre réel et surnaturel dans la lumière que je donne à mes sujets, mon moyen favoris est le clair obscur.*

*Thoi Trang - Fashion*

*Ben Vùng - sustainable*

*Ngau - "cool"*

*tái chế - recyclage*

*tái sử dụng - reutilisation*

*Nâng cấp - Upcycling*

*Seconde main / Sustainable / Mode / Culture / Vietnam / Saigon / Ethique / Rue / Communauté / Asie Sud Est / Passion / Confort / Compromis*

## BUDGET

Catégorie	Type	Détail	Quantité	Prix TTC (approx.)
<b>Transport Avion</b>	Aller-retour		1	€800
<b>Transport local</b>	Grab, Train, Bus, taxi	Période 1 mois	1	€250
<b>Logement</b>	Airbnb	Période 1 mois	1	€370
<b>Vie et nourriture</b>	Sorties, snacks, repas	Période 1 mois	1	€600
<b>Matériel photo</b>	Appareil	Fuji XT3	1	€500
		Yashica T4	1	€200
	Cartes mémoire	Sandisk 128Go	2	€120
	Objectifs	23mm f/1.4	1	€450
		16-80 f/4	1	€700
	Filtre Objectif	Glimmerglass	1	€100
		Cinebloom	1	€100
Trepied	Ballhead générique	1	Prêté	
<b>Matériel Lumière</b>	Flash	Godox V1	1	€200
	Pied	Pied Lumière	1	€10
	Softbox	60x60 + Grid	1	€40
	Adapt. Softbox	Cobra -> Bowens	1	€15
<b>Pellicules</b>	Achat	Pellicules en vrac	5	€80
	Dev+Scan	Format Tiff	5	€30
<b>Préparation</b>	Etude et analyses	En heures	50	€1500
	Direction artistique	En heures	30	€1000
	Repérages	En heures	10	€300
<b>Réalisation</b>	Rémunération mannequins		5	Collaboration
<b>Post-production</b>	Impressions			€100
	Zine			€60
	Contre-collage			€100
	Montage vidéo	En heures	20	€2000
<b>Total</b>				€8000

***Cám ơn !***